

Article original

## Veuves alcooliques ou le deuil revisité

### Alcoholic widows or mourning revisited

Stéphane Déroche <sup>a,\*</sup>, <sup>b</sup>

<sup>a</sup> Docteur en psychopathologie clinique, Psychologue en centre de soins spécialisé, maison Sainte-Marie,  
place du pré commun, 48500 La-Canourgue, France

<sup>b</sup> 1, rue Lepic, 34070 Montpellier, France

Reçu le 3 juillet 2004 ; accepté le 26 janvier 2005

#### Résumé

En postcure d'alcoologie, des veuves justifient leur addiction par l'impossibilité de faire le deuil de leur défunt époux. La question est alors : pourquoi l'alcool plutôt qu'un deuil « traditionnel » ? À se pencher sur la question, on remarque que deuil et alcoolisme sont deux pratiques de l'évanouissement du sujet mais aussi deux modalités de jouissance car *au-delà du principe de plaisir*. Ces veuves font quant à elles, le choix de persécuter le défunt par le biais de son seul point de saisie, son nom. Elles font honte aux porteurs de ce nom, depuis la mémoire du mari jusqu'aux enfants et petits enfants et ce, sans la moindre culpabilité. Leur conduite outrageante, parce que sans inhibition, nous fait envisager qu'un contrepois (économique) existe et qu'il consiste, via leur abandon éthylique, en un mode de paiement, équivalant à la livre de chair du *marchand de Venise*. Toutefois, si le comment de l'addiction de ces veuves peut être envisagé, les raisons pour lesquelles leur désir les pousse vers une certaine emprise sur le défunt plutôt que vers l'acceptation de son absence définitive, reste pour le moins énigmatique.

© 2006 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

#### Abstract

In readjustment of alcoology, widows justify their addiction by impossibility of making the mourning of their late husband. The question is then: why alcohol rather than a “traditional” mourning? To

☆ Toute référence à cet article doit porter mention : Déroche S. Veuves alcooliques ou le deuil revisité. *Evol. psychiatr.* 2006 ;71.

\* Auteur correspondant (S. Déroche).

Adresse e-mail : [s.deroche@tiscali.fr](mailto:s.deroche@tiscali.fr) (S. Déroche).

consider the question, it is noticed that mourning and alcoholism are two practical disappearance of the subject but also two methods of pleasure, *beyond the pleasure principle*. These widows make as for them, the choice to persecute the late one by the means of sound only point of seizure, its name. They make shame with the carriers of this name, since the memory of the husband to the children and little children and this, without the least culpability. Their behaviour without inhibition, makes us consider that a counterweight (economic) exists and that there consists, via their ethyl abandonment, in a mode of payment, being equivalent to the book of flesh of *the merchant of Venice*. However, if it how addiction of these widows can be considered, the reasons for which them desire the growth towards a certain influence on the late one rather than towards the acceptance of its final absence, remains at the very least enigmatic.

© 2006 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

*Mots clés* : Veuves ; Alcoolisme ; Deuil ; Nom ; Jouissance réelle

*Keywords*: Widows; Alcoholism; Mourning; Name; Real pleasure

---

## 1. Introduction

À la Maison Sainte-Marie, postcure d'alcoologie réservée aux femmes, une mince frange de la population accueillie est composée de veuves. Ces dames ont non seulement pour point commun d'avoir perdu leur époux mais aussi d'évoquer le décès de leur mari comme cause *exclusive* de leur alcoolisme. Ces résidentes établissent spontanément et systématiquement une relation de causalité entre veuvage et alcoolisme ; l'alcool leur permettant, disent-elles, de « combattre la solitude » et de supporter l'absence de l'Autre.

Cette liaison entre veuvage et alcool est d'une logique bien trop implacable, bien trop suturante pour ne pas susciter l'interrogation. Ces femmes ne souhaitent pas aller au-delà de ce point, même si au cours d'un entretien obligatoire avec le psychologue, elles ne rechignent pas à faire le récit de leur vie et évoquer leur souci d'arrêter de boire, *pour leurs enfants*. Qu'il soit expressément dit ou seulement sous entendu que si ça ne tenait qu'à elles...

Toutefois, l'une d'entre elles, Mme C., souhaitera nous rencontrer régulièrement. De ces entretiens émergeront des pistes de réflexion sur le deuil et son rapport à la jouissance.

## 2. Madame C.

Suite à une embolie de son mari à l'âge de 42 ans, Mme C. (60 ans), s'est retrouvée avec deux enfants de 11 et 13 ans, « une maison et un grand jardin à entretenir » en plus de son emploi d'ouvrière (son mari était ouvrier dans la même usine). Elle satisfait à toutes ces nouvelles exigences et renonce même à refaire sa vie avec un homme rencontré quelques années plus tard. La raison étant que le fils de Mme C., alors âgé de 16 ans n'appréciait pas cet homme. L'air désapprobateur affiché par le garçon, suffira à convaincre sa mère de ne pas s'engager plus avant dans cette relation. Elle a donc assuré héroïquement leur éducation jusqu'à ce que ceux-ci « volent de leurs propres ailes ». Ce n'est qu'une douzaine d'années plus tard, à l'âge de 53 ans, que le processus de l'alcoolisation s'est enclenché, « pour lutter contre la solitude » dit-elle.

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/909088>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/909088>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)